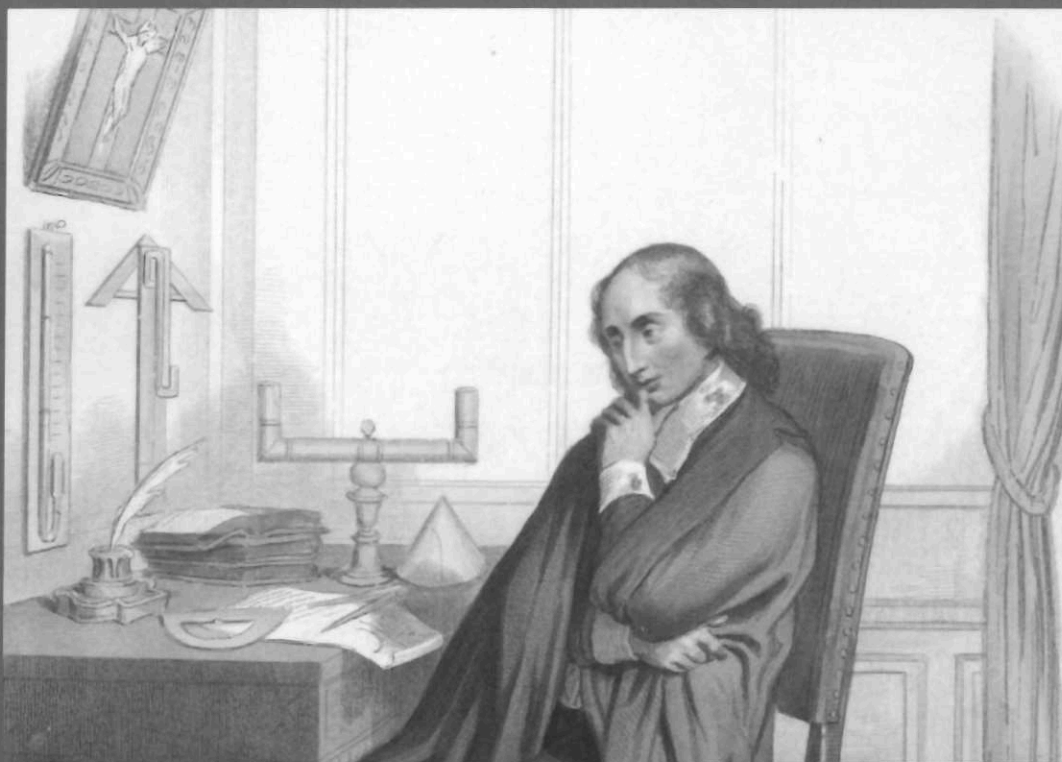


Revue RÉFLEXION ET CULTURE générale

Fondée en 1865

Dossier /
Pascal : quatre siècles de pensée

N° 2023/3 – SEPTEMBRE 2023



PUL PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE LOUVAIN

Aurélien d'Avout, *La France en éclats. Écrire la débâcle de 1940, d'Aragon à Claude Simon*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2023, 400 p. + un cahier couleur de 16 p.

On dit, mais à tort, que l'essai littéraire serait un genre sans avenir. Son manque de visibilité en librairie, à coup sûr inquiétant, est en effet inversement proportionnel à la qualité de nombreux récents ouvrages qui ont tout pour séduire un large public et prouver que la littérature mérite de rester au centre de toute tentative de penser la vie et la culture de la société. Depuis plusieurs années, l'essai littéraire connaît du reste un regain remarquable: *La Poésie faite par tous* d'Olivier Belin (Les Impressions Nouvelles, 2022), *Une saison dans le roman* d'Émilien Sermier (Corti, 2022), et aujourd'hui *La France en éclats* d'Aurélien d'Avout (Les Impressions Nouvelles, 2023) sont des livres importants de jeunes auteurs (pour Sermier et d'Avout il s'agit même de premiers livres), qui complètent utilement les études d'auteurs chevronnés comme Michel Murat, Maxime Decout, William Marx ou Pierre Bayard.

Ces nouvelles études ont deux traits en commun. D'abord la redécouverte de l'histoire, celle des textes, des esthétiques, de la vie des livres en général. Ensuite l'attention accrue pour la lecture, certes informée par des cadres théoriques et partant soucieuse d'éviter les dérives subjectives, mais tout de même une lecture solidement ancrée dans la minutieuse analyse des textes, c'est-à-dire une lecture qui n'est plus seulement un exercice de vérification a posteriori de certaines idées théoriques, souvent empruntées à des disciplines jugées «scientifiques», mais une lecture qui accepte de se mettre au service du texte et qui cherche à conduire ses propres lecteurs à un nouveau contact avec les écrits de départ. Bref, ce que propose le nouvel essai littéraire, c'est la rencontre de l'histoire et du texte sur la table de dissection de la lecture.

La France en éclats est un bel exemple de ce renouveau de l'essai. Le livre nous restitue un héritage littéraire largement négligé, les grands thèmes des écrits sur la Deuxième Guerre Mondiale étant la Résistance et la Shoah (et il n'est évidemment pas question d'en contester la place ou l'importance). Mais il le fait aussi d'une manière qui illustre avec force et conviction certains aspects de cette nouvelle historiographie. Les auteurs d'aujourd'hui n'ont pas peur de revisiter les œuvres du passé, non moins en danger que le genre de l'essai littéraire lui-même. En l'occurrence, la démarche d'Aurélien d'Avout s'appuie sur un cadre analytique peut-être moins attendu, mais dont la pertinence s'impose dès les premières pages. Le prisme à travers lequel l'auteur relit la pro-

duction littéraire de et sur la débâcle, où en l'espace de quelques semaines une nation entière a sombré dans le chaos, n'est en effet pas purement historique. Il est en premier lieu spatial et géographique, construit autour de la notion de « territoire », plus particulièrement de territoire national. *La France en éclats* est donc un essai de géocritique, c'est-à-dire de l'analyse littéraire qui se penche d'abord sur des questions d'espace, mais un essai où le concept d'espace n'est jamais coupé du concept de temps et d'histoire.

Plus concrètement, l'analyse se fait en trois temps. Aurélien d'Avout examine d'abord les expériences vécues d'un espace souvent inconnu, traversé en des conditions littéralement déroutantes : le vécu et le document sont ici capitaux, mais toujours tels que les change l'écriture : la géocritique historique n'est nullement incompatible avec la stylistique. Il s'intéresse ensuite aux différentes figurations symboliques (littéraires, politiques, iconographiques) de l'espace national : l'essai littéraire s'ouvre ici à une palette interdisciplinaire très large, avec par exemple de belles analyses de l'enseignement de la géographie sous la Troisième République et l'imaginaire qui en résulte – et qui s'avère difficilement réconciliable avec l'expérience de la fuite et de la panique devant l'envahisseur allemand. Enfin, Aurélien d'Avout aborde les gestes et mécanismes de réappropriation, individuels aussi bien que collectifs, du tout en morceaux qu'était devenue la France de mai 40.

Ce qui frappe d'abord, c'est la richesse et la diversité du corpus : l'analyse mélange les genres (fiction et non-fiction, dans les deux cas surtout en prose), mais aussi les générations et les chronologies (certains auteurs avaient « fait » la Première Guerre Mondiale, d'autres non ; certains textes ont été rédigés sur le vif, d'autres n'ont vu le jour que dix ou quinze ans plus tard) et surtout les réputations (*La France en éclats* passe naturellement de textes connus à des textes moins lus, tout comme il établit des correspondances entre des auteurs recommandables et d'autres à la réputation plus sulfureuse). Au cœur du livre se trouvent *La Route des Flandres* de Claude Simon (1960) et *Les Communistes* d'Aragon (1949-1951), mais leurs noms alternent avec ceux de Lucien Rebatet, Alain Robbe-Grillet, Julien Gracq, Irène Némirovsky, Antoine de Saint-Exupéry, Charles de Gaulle ou Marc Bloch (le « corpus principal » de l'essai comprend 14 noms) et bien d'autres comme François Boyer, Julien Green, Léon Werth ou Pierre Gascar (soit un « corpus extensif » de quelque trente autres publications). Cette diversité textuelle, qui est incontestablement un atout majeur de l'étude, va de pair avec une méthode de lecture d'une grande unité. Aurélien

d'Avout
Toutes l
précisém
traversée
se sont p
exception
sont jam
tique se d
toute l'at
de micro
large (l'his
idéologiqu
France en
n'exhumer
les multipl
ritoires, pa
nouvelles f
La nouv
de notre lit
la littératur
d'enquêtes
renouveler l
performatif
aussi à la litt
surtout envi
pour y prole
(Jan Baetens)

Marc BL

Il n'est pa
indispensable
demain ne pe
celles qui cor
ment peut-êt
varient d'une
condamner à
multiples mar
que par simpl

d'Avout met clairement en avant le propos géographique qui est le sien. Toutes les œuvres sont lues en référence au concept de territoire, plus précisément de l'expérience vécue et littérairement transposée de la traversée en désordre d'un espace dont les coordonnées traditionnelles se sont perdues. L'approche choisie, il convient d'y insister, reste sans exception littéraire: l'étude est thématique, mais les thèmes abordés ne sont jamais détachés de la forme littéraire qui leur donne sens. Le critique se donne le temps de citer généreusement et de commenter avec toute l'attention et toute la précision requises, dans un bel équilibre de microlecture rhétorique et de mise en perspective historique très large (l'histoire étant plurielle: littéraire, culturelle, politique ou encore idéologique, mais aussi purement subjective et personnelle). Enfin, *La France en éclats* est tout sauf une recherche à message unique: loin de n'exhumer que la catastrophe de la débâcle, le livre met aussi au jour les multiples tentatives d'inventer ou de réinventer de nouveaux territoires, par exemple la quête d'espaces privés ou la mise au point de nouvelles formes symboliques de recomposer l'espace national.

La nouveauté de cette lecture est grande. Ce livre exhume un pan de notre littérature largement ignoré, donnant aussi à voir à quel point la littérature apporte des points de vue que d'autres types d'écrits ou d'enquêtes articulent à peine. Il montre non moins qu'il est possible de renouveler le genre de l'essai littéraire. En ce sens, le livre est à coup sûr performatif: il change notre manière de voir et de lire le passé; il rend aussi à la littérature la place qui est la sienne (oui, la première). Il donne surtout envie d'aller soi-même à la recherche des textes passés au crible, pour y prolonger, chacun à sa façon, les analyses d'Aurélien d'Avout. (*Jan Baetens*)

Marc BLANCHET, *Suites et fins*, Le Cormier, 2022, 112 p.

Il n'est pas inutile de le répéter: il n'y a pas de progrès en art. S'il est indispensable d'explorer sans cesse de nouvelles voies, la littérature de demain ne peut pas se permettre de vouer à l'oubli les œuvres du passé, celles qui comptent aujourd'hui comme celles reléguées, momentanément peut-être, à l'ombre. Nous ne savons que trop que les priorités varient d'une époque à l'autre. L'ignorance du passé risque de nous condamner à réinventer sans arrêt la roue, alors qu'il existe aussi de multiples manières de produire du neuf à partir de l'ancien, ne fût-ce que par simple émulation.